

| | |
|---------------------|---|
| Zeitschrift: | Kunst+Architektur in der Schweiz = Art+Architecture en Suisse = Arte+Architettura in Svizzera |
| Herausgeber: | Gesellschaft für Schweizerische Kunstgeschichte |
| Band: | 63 (2012) |
| Heft: | 3 |
| Artikel: | Retour sur 200 ans de témoins sciés et polis |
| Autor: | Borel, Gilles / Bonzon, Jeanne |
| DOI: | https://doi.org/10.5169/seals-685530 |

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Gilles Borel, Jeanne Bonzon

Retour sur 200 ans de témoins sciés et polis

La collection de roches ornementales du Musée cantonal de géologie à Lausanne

Cette collection se compose de plus de 2000 échantillons sciés et polis. Ils sont les témoins des roches abondamment utilisées dans l'ornementation des bâtiments et du mobilier depuis le XVIII^e siècle. Certains ont traversé le temps en perdant l'information qui leur était liée.

C'est un travail d'expert que les scientifiques d'aujourd'hui mènent afin de leur redonner leurs titres de noblesse et d'en faire une collection de référence.



Fig. 1 Quelques roches ornementales de la collection Struve, recto et verso. Henri Struve (1751-1826), premier titulaire de la chaire de chimie et minéralogie de l'Académie de Lausanne en 1799, verra sa collection de minéraux et roches devenir l'une des collections fondatrices du Musée Cantonal en 1818 à Lausanne. Echelle: longueur de la bande blanche = 1 cm. Photo Stefan Ansermet/MCG

Le Musée cantonal de géologie à Lausanne abrite et préserve depuis près de deux cents ans le patrimoine géologique vaudois. Un patrimoine qui déborde très largement les frontières cantonales quant à la provenance des spécimens. Par contre, la très grande majorité des scientifiques qui y ont déposé tout ou partie de leurs fonds ont un lien fort avec le canton et avec l'institution muséale, au travers de l'Université de Lausanne en particulier. Aujourd'hui, le Musée détient plus de 700 000 objets.

Au cœur des fonds scientifiques du Musée se niche une collection singulière et exceptionnelle à maints égards: celle des roches ornementales.

Cette collection d'importance fait actuellement l'objet d'un travail d'inventaire détaillé grâce au soutien financier de l'Office fédéral de la Protection de la population – Protection des biens culturels. Le présent article, en mettant en lumière quelques éléments saillants, veut en montrer le potentiel en tant que collection de référence et outil de travail pour les restaurateurs d'objets patrimoniaux immobiliers aussi bien que mobiliers.

En quoi consiste cette collection ?

Elle se compose de quelques 2000 «coupons» de roches dont la principale caractéristique est d'être sciés et d'avoir au moins une surface polie, parfois vernie. Les dimensions varient de 2 x 1 cm à 15 x 30 cm pour des épaisseurs de 0,3 à 3 cm. Quelques-unes des roches les plus utilisées et les plus emblématiques de cette industrie régionale florissante aux XVIII^e et XIX^e siècles sont bien représentées dans cette collection comme les «marbres» des environs de Roche (VD)¹ et le marbre de Saillon (VS)².

Les singularités de la collection

Il faut tout d'abord remarquer que la durée d'acquisition de la collection correspond exactement à la durée de vie du Musée. Les premiers échantillons attribuables sont ceux de la collection Henri Struve (1751-1826) (fig. 1) sur laquelle se fonde le Musée en 1818. Les derniers échantillons arrivés sont ceux du fond Robert Briod en 2011. L'étude des étiquettes montre clairement que les échantillons les plus anciens ont été façonnés au XVIII^e siècle, voire peut-être antérieurement (fig. 2). Au stade actuel des investigations, une centaine de spécimens a été identifiée comme antérieure au XIX^e siècle.

Le second point à mettre en exergue est l'apport très nettement majoritaire des dons pour l'accroissement de la collection. Les donateurs sont nombreux, plus d'une vingtaine, les uns sont des marbriers professionnels tels les dynasties Doret (XVIII^e-XX^e siècles) ou Rossier (XX^e-XXI^e siècles) de Vevey, les autres, des amateurs comme Ernest Lehr (professeur de droit à l'Université de Lausanne et jurisconsulte de l'ambassade de France à la fin du XIX^e siècle) ou encore des étudiants à l'Université. Ainsi, les premiers échantillons sont offerts par David Doret en 1823³ (fig. 3). Gustave Rossier (1880-1971), son lointain successeur à la tête de la fameuse marbrerie veveysanne, complète la collection professionnelle par un don majeur en 1940. Ce don fait le bonheur d'Arnold Bersier, alors directeur du Musée, qui écrit dans le rapport annuel d'activité: «M. Rossier, marbrier à Vevey, a eu l'heureuse idée de nous remettre 25 belles plaques de marbre, polies par ses soins. A côté de marbres étrangers classiques, se trouvent d'intéressants exemplaires du pays, bien dignes d'attirer l'attention des visiteurs qui méconnaissent presque toujours nos ressources minérales. M. Rossier nous a fort gracieusement offert de compléter cette collection par des plaques taillées à notre intention. Nous voudrions que ce geste fasse exemple.»

Les responsables du Musée procèderont à des acquisitions complémentaires, principalement au cours du XIX^e siècle⁴, avec, en point d'orgue en 1924, une vaste série en provenance d'Uruguay, offerte à Maurice Lugeon par la Compagnie des Matériaux de Montevideo⁵.

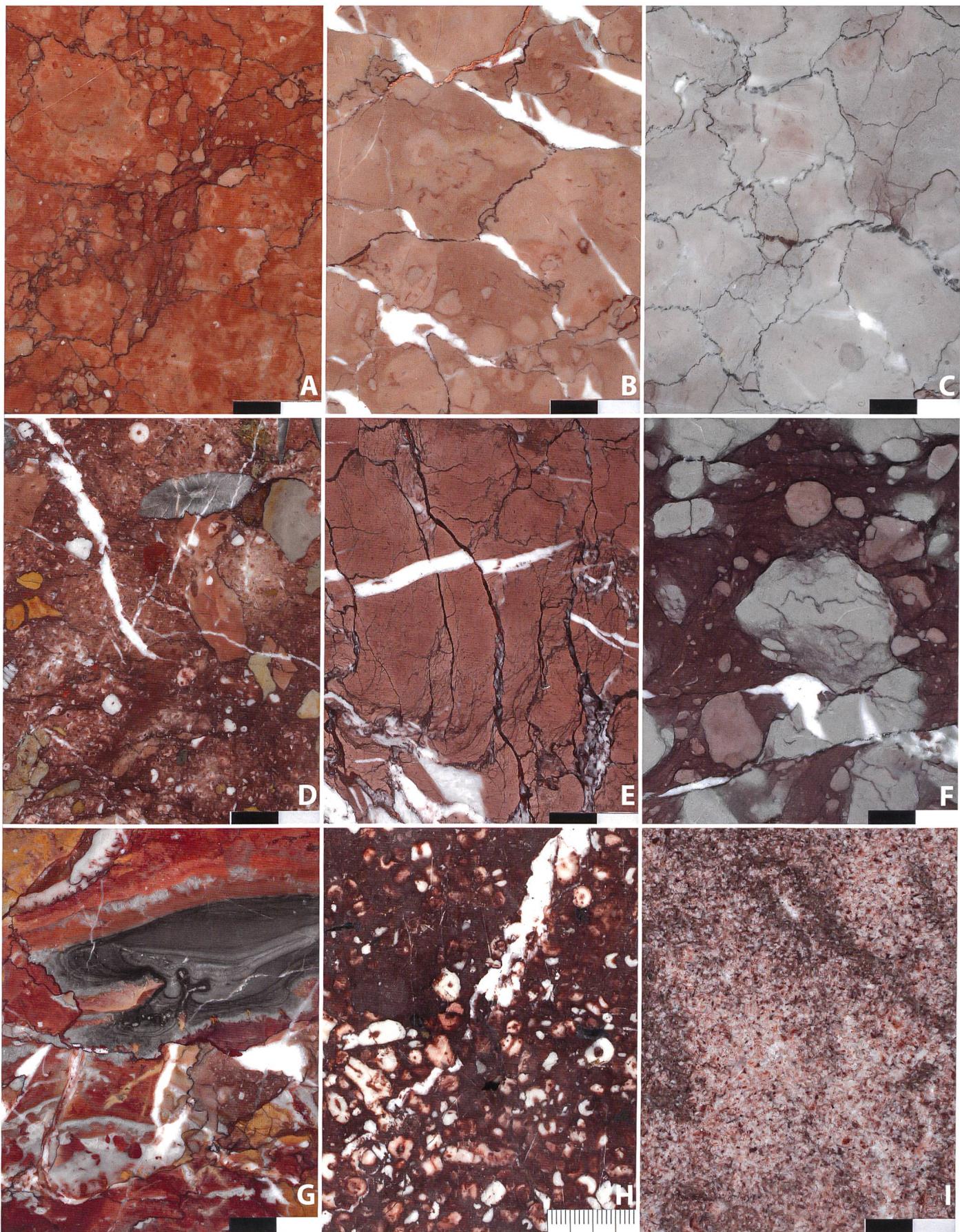
Il faut enfin remarquer l'absence de savants dans les donateurs et – est-ce corrélé? – l'absence des informations scientifiques habituelles comme le lieu de prélèvement, la date, une description scientifique de la roche et le nom du récolteur.



Fig. 2 Quelques étiquettes du XVIII^e siècle retrouvées dans la collection des roches ornementales. La mention «Gouvernement d'Aigle» prouve que cette étiquette est antérieure à 1798, date de la Révolution vaudoise. Echelle: longueur de la bande blanche = 1 cm. Photo Stefan Ansermet/MCG

Pour quelle raison un musée scientifique dirigé par des géologues de renom conscients de l'importance d'un catalogage rigoureux⁶ tolère-t-il une collection aussi mal documentée scientifiquement? Doit-on imputer cette absence à la succession d'intermédiaires (carriers, commtoirs, marbriers, architectes) qui génère une dilution de l'information, ou bien est-ce que la connaissance des provenances était d'une telle évidence qu'il eut presque paru incongru de la mentionner? En effet au XIX^e siècle, ces roches sont massivement utilisées dans l'ornementation des églises, des fontaines et des cheminées. Leur bonne résistance mécanique les rend pratiquement incontournables pour des mises en valeur de façades, de pas-de-porte ou pour le façonnage de plaques surmontant du mobilier. Ainsi, face à un matériau d'une telle importance, il est tout naturel pour un musée scientifique à vocation encyclopédique comme le Musée cantonal de géologie d'échantillonner les roches ornementales. Il se doit de posséder une collection de référence, même si la documentation n'est pas au niveau des standards scientifiques.

Aujourd'hui notre tâche d'expert est de rapprocher la roche ornementale de son site d'extraction et de l'histoire de celui-ci, mais aussi de la replacer dans son contexte géologique. Cet effort est nécessaire pour rendre à cette collection son rôle de référence. Grâce aux collections de la dynastie des marbriers Doret (fig. 3 et 4), il nous est déjà possible de mettre en relief ►



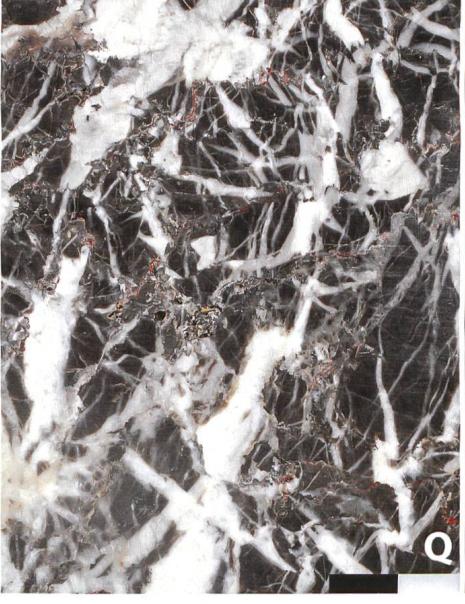
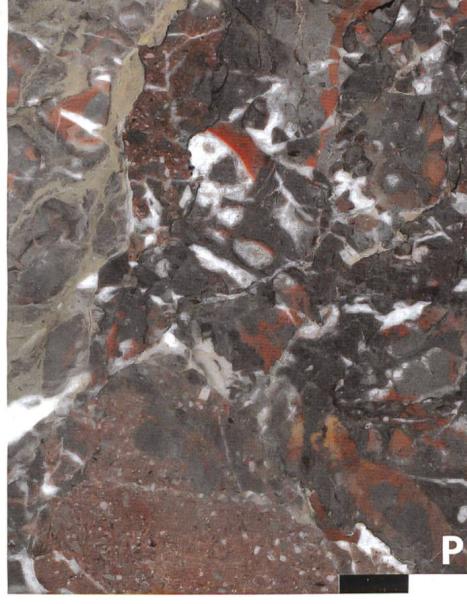
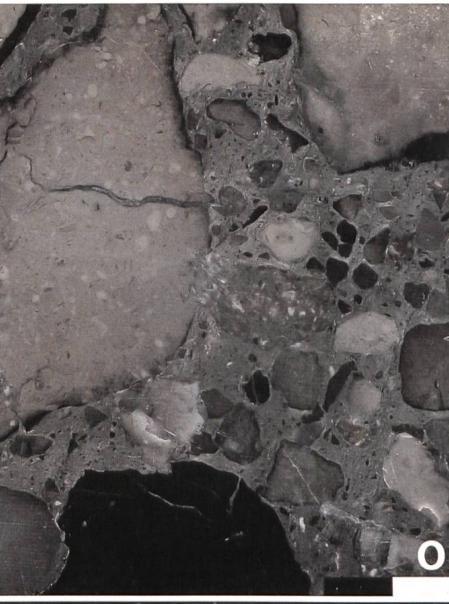
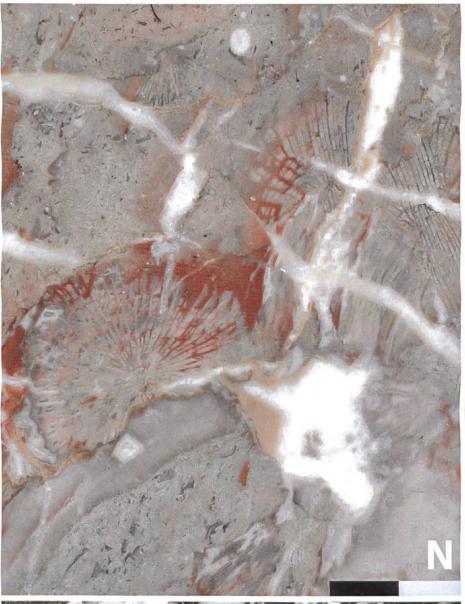
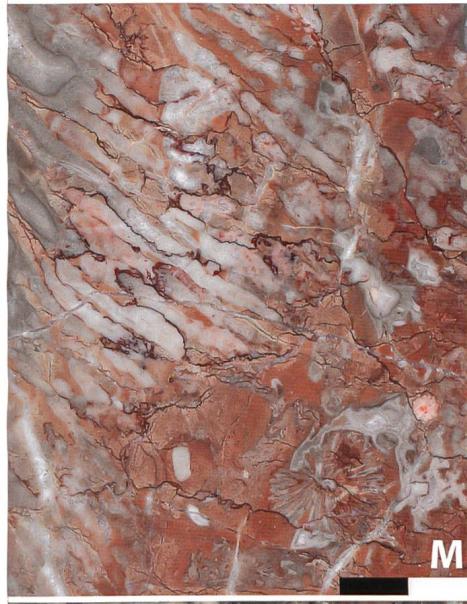
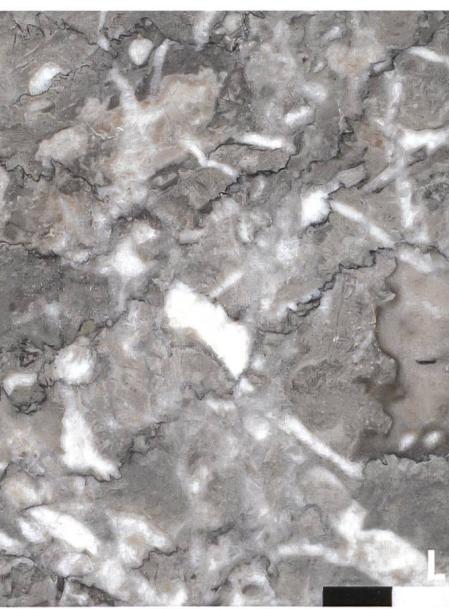
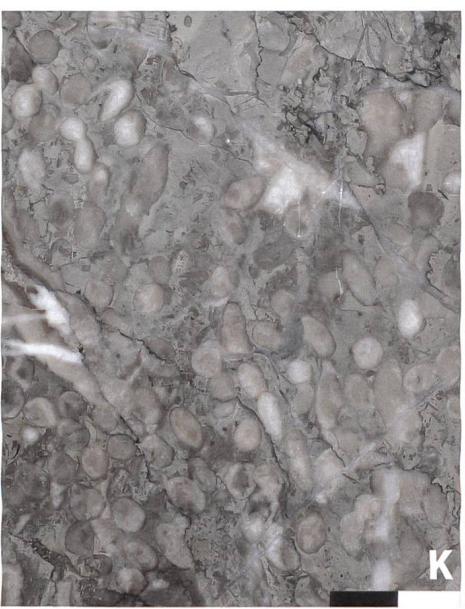




Fig. 4 La collection des marbres de David V Doret offerte au Musée cantonal de géologie de Lausanne en 1905 par sa veuve E. Doret-De La Harpe, présentée ici avec une étiquette d'origine. Echelle: longueur de la bande blanche = 1 cm. Photo Stefan Ansermet/MCG

Fig. 3 Collection de « marbres » du Chablais vaudois attribués à David IV Balthasar Doret (1766-1840) par P. Bissegger¹; A: « Marbre de la Tinière » du torrent de la Tinière près de Villeneuve (VD) (MGL 1682); B: « Brèche rouge de la Tinière » (VD) (MGL 1680); C: Bloc roulé de « Brèche grise de la Tinière » (VD) (MGL 1677); D: Bloc roulé de « Marbre de la Tinière » (VD) (MGL 1681); E: « Marbre du Châble rouge » de La Raveire près de Roche (VD) (MGL 1686); F: Bloc roulé de « Brèche violette de la Tinière » (VD) (MGL 1678); G: « Marbre jaspé de Roche » (VD) (MGL 1679); H: « Marbre à encrines de Roche » (VD) (Collection Jenisch Vevey - Don de la ville de Vevey, 2009); I: « Marbre d'Arvel » près de Villeneuve (VD) (MGL 1688); J: Bloc roulé de « Brèche verte de la Tinière » (VD) (MGL 1677); K: « Marbre coralligène gris de Roche » (VD); L: « Marbre gris de Truchefardel » ou « Gris de Roche » (VD) (MGL 1683); M: « Marbre coralligène rouge de Roche » (VD) (MGL 3876); N: « Marbre coralligène de Roche » (VD) (MGL 1699, Don Blanchet); O: « Brèche noire de Collombey » (VS) (MGL 1690); P: « Marbre de Truchefardel » près de Roche (VD) (MGL 1685); Q: « Marbre de Chalex » près d'Aigle (VD) (MGL 1687); R: « Marbre de Saint-Tiphon » (VD) (MGL 1684). Echelle: longueur de la bande blanche = 1 cm (sauf H = 2 cm). Photos Stefan Ansermet/MCG

l'évolution de la palette des roches ornementales utilisées au cours du temps. Il s'agira encore de les replacer dans leur contexte architectural avec l'aide des historiens de l'art.

Une collection exposée

Cette collection est d'une grande importance aux yeux des directeurs successifs du Musée. Pour preuve, elle est exposée dès que la place le permet. Cette première installation date de 1879 à la maison Morave à Lausanne (l'actuel Mudac), bien que le Musée y soit très à l'étroit.

Un effort supplémentaire est fait, des meubles et des vitrines spécifiques sont construits, pour sa nouvelle installation dans l'atrium du Palais de Rumine à Lausanne en 1910. Une sélection de la collection y trônera jusqu'en 1995 (fig. 5), date à laquelle le Musée est amputé de ces espaces pour les besoins d'une nouvelle circulation dans le bâtiment. Elle est une dernière fois partiellement présentée au public à la faveur de l'exposition temporaire « Belles et utiles, pierres de chez nous » en 1997.

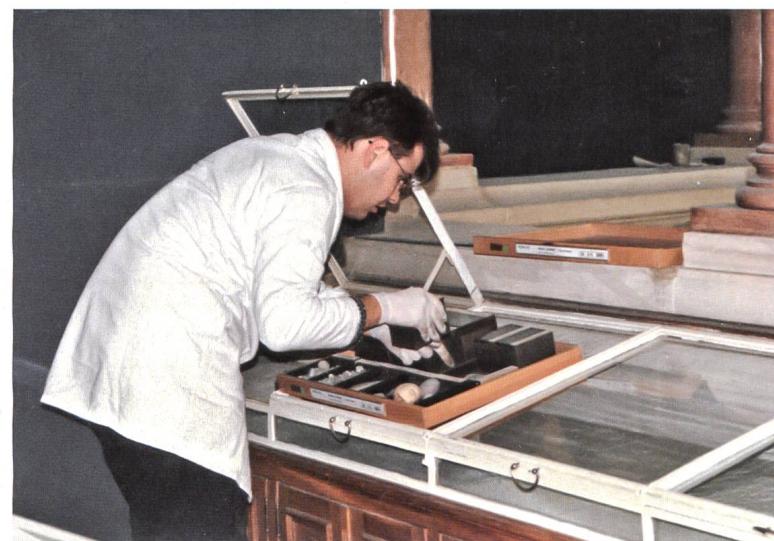
N'est pas marbre qui veut

Un des problèmes majeurs lorsqu'un géologue se penche sur une telle collection est que la détermination et le vocabulaire initialement utilisés n'ont la plupart du temps rien de géologique. Par exemple, l'immense majorité des « marbres » n'en sont pas, ce sont des calcaires. Dans le cas des marbres de Saillon, les non-géologues, à la vue des divers cipolins, vont y voir des roches différentes, alors que ce n'est que l'angle de coupe par rapport aux veines qui diffère dans un même bloc de ce marbre, véritable cette fois-ci (fig. 6).

Il est utile de rappeler ici qu'en géologie un changement de dénomination se mérite. Un calcaire pour devenir un marbre doit subir des modifications de structure induites par des contraintes thermiques et de pression. La raison commune en est un enfouissement en profondeur dans la croûte terrestre suivi d'une exhumation. Ainsi pour une même composition chimique, un calcaire se transforme en marbre, un grès en quartzite, une argilite en ardoise et un granite en gneiss.

Un outil pour l'architecte, l'historien de l'art ou pour le restaurateur de monuments

Aujourd'hui l'objectif de notre démarche est de faire un recensement complet de cette collection, de décrire ses échantillons selon la nomenclature scientifique internationale et d'identifier leur provenance. Mais nous devons



aussi maintenir cette collection vivante en faisant l'acquisition des roches ornementales actuellement utilisées, futurs témoins de notre temps. La finalité est de transformer cette collection en un outil à disposition des architectes, des historiens de l'art, des restaurateurs ou encore des amateurs des belles pierres. Les qualités « durables » de ce matériau vont immanquablement le remettre à la mode et lui rendre la place qu'il mérite. Et si l'on peut se permettre de rêver, cette collection pourra participer au développement d'un langage commun afin que les liens entre les géologues, marbriers et architectes s'en trouvent facilités. ●

Fig. 5 N. Meisser, conservateur de minéralogie et pétrographie, conditionnant les échantillons au cours du démontage de l'exposition permanente de l'atrium du Palais de Rumine en 1995. Photo Stefan Ansermet/MCG

Notes

¹ Pour une description plus complète, le lecteur se référera aux articles de Paul Bissegger, «Une dynastie d'artisans vaudois : les marbriers Doret», in *Revue suisse d'Art et d'Archéologie*, vol. 37, 1980/2 et «Noir, brun, rouge, violet et jaspé : les marbres du Chablais vaudois», in *Von Farbe und Farben : Albert Knöpfli zum 70. Geburtstag*, Zürich, Manesse, 1980, 375 p. (Veröffentlichungen des Instituts für Denkmalpflege an der ETHZ, Bd. 4).

² Pour une histoire complète des carrières de Saillon, voir l'ouvrage de Henri Thurre, *Du marbre au cœur des Alpes, histoire de la carrière de Saillon*, Fribourg, Ed. Faim de siècle, 2009, 215 p.

³ Charles Lardy, rapport annuel de 1823 au Grand Conseil.

⁴ Registre d'accession du Musée en date du 14 janvier 1898 : achat de 44 échantillons de marbres pour Fr. 70.-

⁵ Maurice Lugeon, rapport annuel de 1924 du Musée cantonal de géologie.

⁶ Gilles Borel, «Les collections géologiques du canton de Vaud, une longue histoire patrimoniale», in *La pro-*

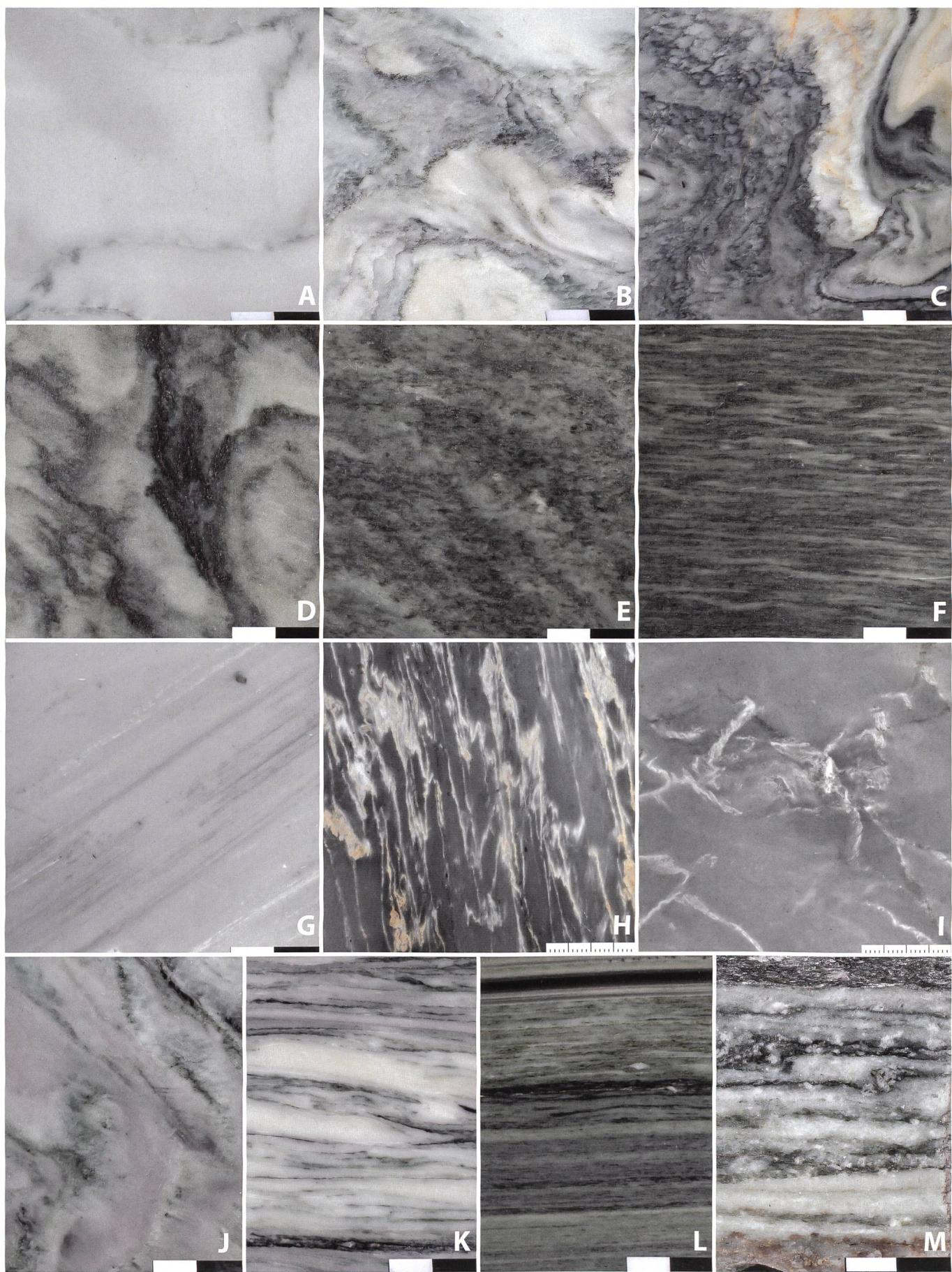


Fig. 6 La variabilité des couleurs et des dessins dans les marbres de Saillon est due non seulement à la nature du banc exploité, mais aussi à l'angle de coupe des plaques par rapport aux bancs. A, B: «Cipolin grand antique, clair, coupe parallèle au lit»; C: «Cipolin rubané, coupe parallèle au lit»; D, E: «Vert moderne, coupe parallèle au lit»; F: «Vert moderne, coupe normale au lit»; G: «Gris uni clair»; H: «Portor suisse, banc n°8, coupe parallèle au lit»; I: «Turquin, banc n°8, coupe parallèle au lit»; J: «Cipolin grand antique, coupe parallèle au lit»; K, L: «Cipolin grand antique, coupe normale au lit»; M: Pour comparaison des échantillons de cipolin antique de l'île d'Eubée (Grèce), dont la carrière est éprouvée depuis l'Antiquité. La découverte des marbres de Saillon a permis de créer de nouveaux ornements en gardant l'esprit des cipolins antiques. Echelle: longueur de la bande blanche = 1 cm (sauf H, I = 2 cm). Photos Stefan Ansermet/MCG

fessionnalisation des métiers du patrimoine, Lausanne, 2011, pp. 23-28 (Documents, RéseauPatrimoineS, N°12).

7 Michel Septfontaine, *Belles et utiles, pierres de chez nous*, Lausanne, Musée cantonal de géologie, 1999, 48 p.

Bibliographie sélective

Jacques Dubarry de Lassale, *Identification des marbres*, Turin, Ed. H. Vial, 2006, 304 p.

Rainer Kündig, Thomas Mumenthaler, Peter Eckardt, Hans-Rudolf Keusen, Conrad Schindler, Franz Hofmann, Rudolf Vogler et Peter Guntli, *Die mineralischen Rohstoffe der Schweiz*, Zürich, Schweizerische Geotechnische Kommission, 1997, 522p.

Francis de Quervain, *Die nutzbaren Gesteine der Schweiz*, Berne, Kümmerly & Frey, Geographischer Verlag, 1969, 312 p.

Stefano Zerbi, *Construction en pierre massive en Suisse*, Lausanne, Thèse EPFL N° 4999, 2011.

Les auteurs

Gilles Borel est directeur du Musée cantonal de géologie et Jeanne Bonzon est chargée de recherche dans la même institution.

Les auteurs remercient Stefan Ansermet, auteur des clichés, Grégoire Testaz et Nicolas Meisser pour leur aide lors du tri des roches, leurs commentaires avisés et leurs suggestions sur la version préliminaire du manuscrit, ainsi que Fabienne Hoffmann, pour le soutien financier de l'Office cantonal des biens culturels de l'Etat de Vaud.

Contact: gilles.borel@unil.ch

Zusammenfassung

Die Sammlung von Dekorsteinen im kantonalen geologischen Museum von Lausanne

Unter den wissenschaftlichen Beständen des kantonalen geologischen Museums von Lausanne befindet sich eine in mancherlei Hinsicht aussergewöhnliche Sammlung: diejenige der Dekorsteine. Sie setzt sich aus ungefähr 2000 Gesteinsproben zusammen, die mindestens eine polierte Seite aufweisen. Die Grösse der Muster variiert von 2 x 1 cm bis 15 x 30 cm bei einer Dicke von 0,3 bis 3 cm. Zu den am häufigsten verwendeten und typischsten Vertretern dieses zwischen dem 18. und 19. Jahrhundert blühenden Gewerbes gehören die Exponate der «Marmorvorkommen»

aus der Umgebung von Roche und des Marmors von Saillon. Die vorliegende Sammlung ist zusammen mit dem Museum entstanden. Erste Muster stammen aus der Kollektion Henri Struve (1751–1826), welche die Grundlage des 1818 gegründeten Museums darstellten. Die jüngsten Zuzüge sind diejenigen aus der Sammlung Robert Briod aus dem Jahr 2011. Zu den Donatoren gehören auch die Marmorsteinmetz-Dynastien Doret (18. bis 20. Jh.) und Rossier (20. und 21. Jh.) aus Vevey. Zurzeit ist das Museum daran, diese Sammlung als Arbeitsinstrument für Architekten, Kunsthistoriker, Restauratoren und weitere Interessierte aufzuarbeiten.

Riassunto

La collezione di rocce ornamentali del Museo cantonale di geologia di Losanna

Il Museo cantonale di geologia di Losanna conserva tra i suoi fondi scientifici una raccolta singolare ed eccezionale sotto diversi aspetti: la collezione di rocce ornamentali, costituita da circa 2000 campioni di roccia, tagliati e dotati di almeno una superficie levigata. I formati variano da 2 x 1 cm a 15 x 30 cm, con spessori da 0,3 a 3 cm. Tra le rocce documentate vi sono anche quelle emblematiche dell'industria mineraria regionale, fiorente nel XVIII e XIX secolo, tra cui i «marmi» della regione di Roche e il marmo di Saillon. La collezione è parte integrante della storia del museo losannese. Il nucleo originario che nel 1818 ha portato alla sua fondazione è costituito dalla raccolta di Henri Struve (1751-1826), mentre gli ultimi esemplari pervenuti nel 2011 provengono dal lascito di Robert Briod. Tra i donatori figurano anche marmisti professionisti, tra cui le dinastie dei Doret (dal XVIII al XX secolo) e dei Rossier (dal XX al XXI secolo) originari di Vevey. Il lavoro attualmente svolto dal museo si propone di trasformare la collezione in uno strumento utile e a libera disposizione di architetti, storici dell'arte e restauratori, oltre che degli amatori di pietre raffinate.